

voix de traverses

48 mai 2021

Bulletin d'information

édito ...

Gestes-barrière ?

Depuis plus d'un an, la pandémie a envahi nos quotidiens plus ou moins intimes et plongé nombre d'habitants de notre planète dans l'angoisse et la désolation. Chaque citoyen est devenu un expert en «taux d'incidence» et autre «nombre de lits disponibles en réanimation». Le rêve du grand renouveau s'est forgé. On va le refaire ce monde, mais en mieux. Plus écologique, plus accueillant, plus solidaire. Les barrières vont sauter !

La réalité s'impose pourtant : à l'instar des inégalités, l'administration s'est bien adaptée au contexte ! Depuis la suspension des procédures administratives lors du premier confinement, les services de l'État auxquels doivent s'adresser les demandeurs d'asile ont renoué avec l'accélération, alors même que le gouvernement décidait de nommer «mesures de freinage» le troisième

- 3 Une chaise de plus ...
par Alice
- 5 Le troisième confinement
par Christiane
- 6 Cours de FLE coûte que
coûte ... par Irène
- 8 Zoom sur les cours à
distance par Pierre
- 9 Aux mages de CASAS
par Viviana
- 12 Quelques nouvelles de
Nathalie
- 13 De la part du groupe accom-
pagné par Brigitte et Pierre
- 14 Cours à distance
par Patrick
- 16 Interview de Daniel
Mathiot
- 18 Invitation à la lecture
par Andrée
- 19 Le vivre ensemble
par Ousmane Camara

confinement. Dans le respect des gestes-barrière !

La mission première de CASAS est de compenser les inégalités d'accès au droit d'asile. Sur le terrain, nous avons observé un accroissement significatif de ces inégalités. Le monde est ralenti, parfois presque figé, mais le tapis roulant des procédures continue inlassablement. Le soutien que nous procurons aux demandeurs d'asile doit se poursuivre dans un contexte devenu fou. Quelle énergie déployée par les salariés, les stagiaires et les bénévoles ! L'accompagnement juridique et la domiciliation postale n'ont jamais cessé, les activités culturelles et l'apprentissage du français ne se sont pas totalement figés. De nouveaux bénévoles ont pu rejoindre l'équipe, et des stagiaires ont été accueillis, formés et ont déployé toute leur énergie au sein de l'équipe. Malgré les gestes-barrière !

Mais tout ceci est coûteux.

Humainement d'abord. Nous nous manquons les uns les autres, nous avons interrompu des actions ou reporté des projets. Nos réunions manquent de chaleur, de café partagé et de confidences amicales. Des demandeurs d'asile essaient d'apprendre le français sur l'écran de leur smartphone, se rendent en région parisienne pour leur audience malgré les craintes pour leur santé. À peine une amélioration sanitaire est-elle entrevue qu'elle se traduit sur le terrain : des demandeurs d'asile se

trouvent à nouveau sans solution de mise à l'abri.

Dans l'organisation du travail ensuite : accueillir, renseigner, remettre le courrier, tout est ralenti et empêché par des protocoles qui varient plus vite que le virus.

Et puis le coût est également financier et budgétaire : s'équiper, télétravailler, compenser l'absence de bénévoles confinés.

Vous nous connaissez, notre association bénéficie d'appuis précieux : l'extraordinaire équipe salariée, les bénévoles, les donateurs.

De tout cela, nous avons voulu témoigner dans ce 48^{ème} numéro de Voix de Traverses. Départ et arrivée dans l'équipe salariée, récits du quotidien casassien en temps de pandémie, frustrations, créativité et «petites» victoires dans les cours de français, merci à tous ceux qui ont accepté de contribuer à ce numéro. Nous avons également la chance de recevoir des écrits qui nous invitent à prendre de la hauteur : le livre de recettes qui se prépare pour la Semaine des réfugiés, le poème d'Ousmane Camara, des invitations à lire d'Andrée. J'avoue avoir été spécialement touchée en lisant le témoignage de Monique Goubet.

Au plaisir de vous retrouver «en vrai» bientôt. Quitte à s'accommoder de quelques petits gestes-barrière !

Anne Marquis
Présidente

Une chaise de plus ...

Dans le cadre de la Semaine des Réfugiés, qui aura lieu du 13 au 20 juin 2021

« Une chaise de plus », c'est le titre que nous avons choisi pour évoquer la convivialité, mais aussi un accueil large, base du projet de notre association.

« Une chaise de plus », en écho à notre frustration, depuis plus d'un an, de ne pas toujours pouvoir inclure une personne supplémentaire autour de la table, en raison de protocoles, jauges, gestes barrière à respecter...



Mars 2020 reste dans toutes les mémoires, l'épidémie de Covid 19 étant alors déclarée pandémie mondiale. Au sein du CASAS, Collectif pour l'accueil des solliciteurs d'asile à Strasbourg, basé 2 rue Brûlée tout près de la Cathédrale, la maladie a frappé fort: des bénévoles, salariés et demandeurs d'asile sont touchés, voire hospitalisés. Plus personne ne sort, toutes les activités sont suspendues, de l'aide juridique aux cours de français, en passant par les après-midis en famille. Les animations prévues sont annulées, en particulier notre participation à la

Semaine des Réfugiés en juin 2020, qui ne peut se tenir qu'à distance, par internet. On prend des nouvelles des uns et des autres par téléphone ou par mail, et même les dossiers de recours à la Cour Nationale du Droit d'Asile, centre du travail de CASAS, sont traités par téléphone et par mail.

Mais lentement les liens se retissent, les professeurs de français bénévoles renouent avec ceux de leurs apprenants qui peuvent utiliser des ordinateurs ou leur téléphone et reprennent les cours avec eux à distance. Une organisation se met en place à CASAS pour poursuivre le travail social et juridique tout en épargnant au maximum la santé de tous. Aussi comment participer à l'édition 2021 de la Semaine des Réfugiés dont il n'est pas sûr qu'elle puisse avoir lieu « pour de vrai »?

C'est ainsi que naît l'idée de « Une chaise de plus », un recueil de recettes des divers pays dont sont originaires les apprenants qui fréquentent les cours de français de CASAS.

Elle déclenche l'enthousiasme et

nous recevons par l'intermédiaire des professeurs un certain nombre de recettes que vous pourrez consulter en ligne sur notre site, à partir de la mi-juin.

Certaines sont inattendues et surprenantes comme la recette de la fija, qui ne peut se faire qu'à l'extérieur sur un feu de bois, d'autres sont plus classiques comme les dolmas, feuilles de vigne farcies. Souvent les préparations demandent du temps et du soin, il faut parfois les aménager si les ingrédients sont difficiles à trouver, mais toutes permettent de partager de bons moments et de se familiariser avec d'autres manières de cuisiner. Les recettes ont été écrites dans les langues d'origine et traduites par

leurs auteurs ou par des interprètes bénévoles.

Un grand merci aux professeurs qui les ont recueillies, parfois expérimentées en compagnie des apprenants puis transmises, à ceux qui les ont traduites, à la petite équipe de révision et d'harmonisation, à Shirin l'illustratrice et à Marie qui a jonglé avec les formats, et les a mis en forme...

Beaucoup de ces recettes ont déjà été goûtées avec bonheur à CASAS les années passées, lors de moments de rencontre festifs ou des assemblées générales. Alors si vous voulez vous laisser surprendre, elles sont à tester!

Alice

Mais bien d'autres découvertes seront à faire lors de cette semaine :

tous les partenaires ont rivalisé d'inventivité, du défilé de mode à la flash mob jusqu'au tournoi sportif et aux ateliers en famille. CASAS participe d'ailleurs à d'autres événements dans ce cadre. Si vous voulez rencontrer d'autres regards, découvrir d'autres cuisines, échanger, réfléchir, vous instruire, alors surveillez la page Facebook de CASAS et celle créée pour l'évènement, les affiches, le site de la Ville de Strasbourg et réservez-vous les moments qui vous intéressent entre le 13 et le 20 juin.



Le troisième confinement ...

Après un premier confinement hard et un deuxième confinement soft, cette troisième édition a pour nous des allures étranges. Contraints d'appliquer des mesures sanitaires strictes, et fortement encouragés à privilégier le télétravail, nous sommes cependant confrontés à des institutions et des administrations dont le rythme n'a pas ralenti. Nos permanences d'accueil, menées uniquement sur rendez-vous afin de limiter le nombre de personnes présentes simultanément dans nos locaux et de prendre le temps nécessaire pour assurer une désinfection succincte entre chaque passage, sont fréquentées régulièrement par des personnes ayant reçu des décisions de l'OFPRA et/ou de la préfecture (et de l'OFII !), à l'encontre desquelles des recours ne peuvent être formés que dans des délais précis, variables selon les cas, mais devant être strictement respectés.

L'organisation de l'emploi du temps des permanents, des stagiaires et des bénévoles doit donc être soigneusement établi, afin de partager au mieux l'espace et réduire le nombre d'entretiens, tout en assurant le suivi indispensable des différentes situations qui l'exigent.

En effet, malgré le contexte particulier, la quantité de dossiers à traiter reste importante, le nombre de rejets pris par l'OFPRA durant ce mois d'avril a même augmenté, avec 55 demandes d'aide

juridictionnelle enregistrées au cours de cette période, dans le cadre d'une procédure de recours devant la CNDA.

Parallèlement, de nombreuses Obligations de Quitter le Territoire Français sont notifiées par la préfecture à des requérants en procédure accélérée ayant fait l'objet d'une décision de rejet de l'OFPRA, et des arrêtés de transfert avec ou sans assignation à résidence sont pris à l'égard de demandeurs d'asile en procédure de réadmission Dublin, essentiellement vers l'Allemagne, la Suisse ou l'Italie. Dans tous les cas, le respect des délais de recours et l'appel nécessaire à un avocat impliquent pour nous une présence quotidienne sur le terrain, et la nécessaire gestion des urgences, en particulier lorsque les contestations doivent être formulées dans les 48 heures.

Enfin, si à la faveur de la crise sanitaire, les prises en charge des personnes sans hébergement ont été prolongées sine die, cette disposition d'urgence est aujourd'hui remise en question, et nous commençons à être de nouveau sollicités par des personnes en quête d'un logement ou d'une simple mise à l'abri.

La gestion des domiciliations postales a également dû être modifiée, les permanences ouvertes les mardi et vendredis aux personnes venant vérifier librement leurs boîtes aux lettres ayant

été remplacées par des plages de rendez-vous, accordées par téléphone aux bénéficiaires après vérification de la présence d'un courrier.

Toutes ces dispositions impliquent un accueil téléphonique accru, et des échanges par mail avec de nombreux requérants qui jusque-là se déplaçaient volontiers jusqu'à nos locaux pour faire part de la réception d'un courrier concernant leur procédure. Ainsi, les communications numériques de documents scannés ou photographiés, malgré une réception manquant parfois de lisibilité, nous permettent de poursuivre la mise à jour notre planning de suivi des dossiers, et de travailler en collaboration efficace avec les conseils des requérants, jusqu'à la convocation éventuelle à la Cour Nationale du Droit d'Asile.

Sur ce point encore, les restrictions de déplacement n'ont pas eu de réel impact, de nombreuses affaires

étant audiencées quotidiennement, même si elles ont toutes lieu à huis clos. Inquiets des risques auxquels ils peuvent être exposés durant les trajets, certains demandeurs, surtout ceux dont la santé est fragile, préfèrent différer leur passage devant la Cour en sollicitant un renvoi d'audience, qui est systématiquement accepté compte tenu des circonstances. Mais le plus généralement, les requérants, qui ont attendu longtemps cet aboutissement de leur procédure, souvent reporté à long terme en raison du premier confinement, sont soulagés de cette convocation qui va leur permettre d'exprimer oralement les motifs de leur demande de protection.

Dans ce contexte, notre travail d'accompagnement et de mise en relation avec les avocats, repose sur notre présence sur le terrain et notre disponibilité.

Christiane

Cours de FLE coûte que coûte ...

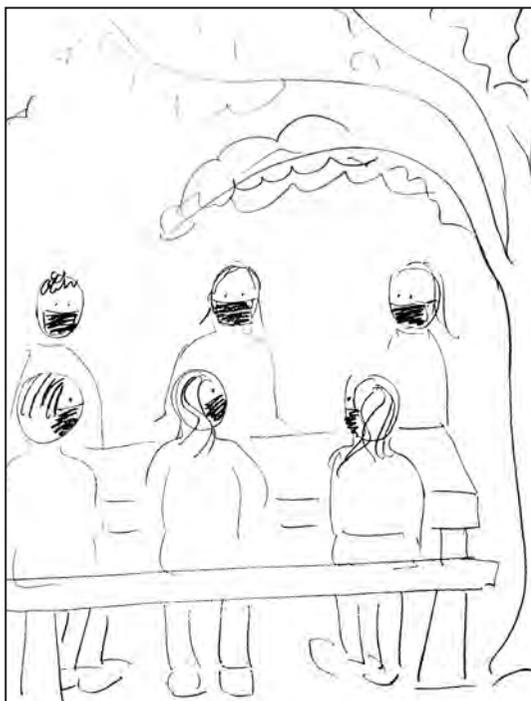
En octobre 2020, après seulement deux séances et avec un effectif réduit pour respecter la distanciation physique, il a fallu arrêter les cours de FLE dans la salle du Bouclier. J'avais à peine eu le temps de faire connaissance avec les 6 apprenants originaires de 6 pays différents. Lors de notre première réunion par téléphone avec Pascale, tous les formateurs ont essayé d'imaginer les meilleures

solutions pour poursuivre les cours de français. Tout d'abord, il s'agissait de ne pas perdre le contact avec nos apprenants, et ensuite de les motiver pour continuer à apprendre le français, sans salle de cours et par tous les moyens possibles.

Pour diverses raisons, je me suis retrouvée avec seulement 3 apprenants, mais très volontaires et bien équipés en outils numériques

fiables. Tout d'abord, les cours se sont organisés par conversations sur WhatsApp, échanges d'exercices par courriels, rendez-vous par SMS, puis, lors de brèves rencontres dans différents endroits de la ville. Tous les quatre, nous avons vite fait le choix de ne pas utiliser la vidéo.

En salle, nous travaillions sur des documents communs, mais la situation actuelle m'a incitée à adapter mes cours à chaque apprenant au fur et à mesure des semaines. Bien que tous les trois soient déjà d'un niveau assez avancé, leurs différences de cultures et de parcours, leurs demandes particulières, leurs disponibilités, m'ont



pendant l'hiver les cours en extérieur, sur un banc dans un square ou sous un abribus, sont devenus impossibles à cause du froid.



... conversations sur WhatsApp, échanges d'exercices par courriels, rendez-vous par SMS ...

amenée à imaginer des cours à la carte pour chaque personne. L'une préférait la conversation alors que les autres demandaient plus d'exercices de grammaire. Très vite, nous avons mis en place un système convenant à nous quatre. Malheureusement, pendant l'hiver les cours en extérieur, sur un banc dans un square ou sous un abribus, sont devenus impossibles à cause du froid. Seule une apprenante a souhaité continuer les rencontres dans le hall de la gare, dans l'entrée de la médiathèque, le long de l'allée centrale d'un centre commercial, sans pouvoir nous asseoir, juste le temps d'échanger des documents et quelques phrases. Avec l'arrivée des jours plus

doux, nous nous sommes réunis sur les terrasses fermées des restaurants de Rivetoile où des tables et des chaises sont encore disponibles. Ainsi, nous avons pu reprendre des cours presque normaux, en plein air, mais pas encore tous ensemble, car il est difficile de concilier sécurité, météo et emploi du temps de chacun.

Finalement, les apprenants ont été heureux d'avoir eu des cours personnalisés et ils me l'ont chaleureusement exprimé. De mon côté, j'ai apprécié leur volonté et leur assiduité pour continuer les cours de

français, malgré les difficultés actuelles. Cela a été une satisfaction et un plaisir d'avoir pu garder le lien avec eux et de constater leur même motivation et leurs progrès à l'oral comme à l'écrit.

Toutefois, comme moi, ils sont impatientes de se retrouver ensemble dans la salle confortable du Bouclier.

Alors, le défi pour Pascale et les formateurs va être de reprendre contact avec toutes les personnes que nous avons perdues de vue et de reconstituer des cours de FLE collectifs.

Irène

Zoom sur les cours à distance ...

Mon ressenti après ces mois de cours à distance : des frustrations mais aussi des aspects positifs.

Ma principale frustration est de faire le constat que pour l'ensemble de Casas, seules quelques poignées d'élèves suivent des cours à distance ou en plein air. Ces heures d'apprentissage perdues seront difficiles à rattraper pour la plupart.

Ma seconde frustration vient de la complexité à retrouver à distance l'ambiance conviviale et efficace des cours en salle. Fini les méthodes et les outils permettant de mélanger les niveaux, de ne laisser personne de côté, de créer des binômes et de travailler dans une ambiance détendue : plus possible les bandes de papiers multicolores à assembler, les cartes découpées, les feuilles à coller

au tableau avec des aimants, les dés qui roulent sur la table ; plus de mistigri pour apprendre le passé composé, ni de memory pour le futur ; on ne peut plus lancer des petites compétitions, apprendre à tricher, à contester, et même à être beau joueur. Plus possible de passer au tableau pour dessiner, légender, mimer ; toute une dynamique du cours s'en est allée brutalement.

Heureusement les cours à distance existent et se poursuivent sous différentes formes. Pour ma part j'ai adopté les cours en visio, avec Zoom. Avec l'aide de collègues et de membres de ma famille, j'ai pu dépasser assez rapidement les errances initiales dans la maîtrise du logiciel pour me concentrer sur le contenu des cours et les échanges avec les élèves.

Petit à petit on adapte les outils et

on en crée d'autres. Les échanges avec les formatrices et formateurs pratiquant les cours à distance sont très bénéfiques pour trouver des idées et des ressources et bâtir de nouveaux contenus. La visio permet aussi d'utiliser des supports audiovisuels plus aisément qu'en présentiel : vidéos et audios provenant de méthodes FLE ou documents authentiques : photos et petits articles d'actualité, vidéos YouTube. Une journée de formation proposée par Casas a également ouvert de nouvelles pistes pour enrichir nos pratiques.

J'ai débuté les cours Zoom avec une seule élève débutante, très assidue et motivée ; puis sous l'impulsion souriante mais ferme de Pascale, nous avons fusionné mon microgroupe avec le groupe animé par Brigitte Vialatte, ce

qui permet maintenant à quatre ou cinq élèves d'avoir deux cours par semaine.

Je tire mon chapeau aux élèves qui s'adaptent avec volonté, patience et bonne humeur à ces cours où tout est plus compliqué. À noter qu'ils sont généralement très à l'aise avec les applis Smartphone.

Bien sûr, j'espère comme tout le monde revenir prochainement aux cours en salle et pousser un soupir de soulagement. Pour autant, l'expérience actuelle ne sera pas perdue ; on peut imaginer des actions à distance faciles à mettre en place par exemple pour travailler avec des personnes ayant des problèmes de santé ne leur permettant pas de se déplacer ou encore pour du soutien individuel ponctuel.

Pierre

Aux mages de CASAS...

C'est en 2014 que l'on m'a conseillé d'écrire à CASAS pour réaliser mon stage de 8 mois de dernière année de l'école où je préparais le diplôme pour être éducatrice spécialisée. « Mais si, je suis sûre que ce lieu te plaira trop : tu adores être débordée, entourée de monde et travailler dans l'urgence. Franchement je te le dis, CASAS est fait pour toi ! ». Mon amie m'avait décrit l'association en ces termes et je n'ai effectivement pas hésité une seconde. Lorsque j'ai rencontré Pascale pour la première fois, mon intuition positive s'est renforcée et je me souviens m'être dit que si l'association ressemblait à

sa directrice, alors cela allait être une expérience vraiment enrichissante.

Il ne m'a fallu que très peu de temps de stage pour réaliser que j'allais me sentir tout à fait à ma place dans cet incroyable « bordel organisé ». Il tenait debout grâce à toutes les personnes bénévoles et stagiaires mais aussi et surtout grâce à la main experte et habile de Christiane. Il est vrai que sans elle tout menaçait plus ou moins de s'effondrer. Au fur et à mesure de mon expérience j'ai découvert toute la richesse qu'apporte le brassage de la diversité culturelle, linguistique,

géopolitique et humaine. L'énergie qui y circulait donnait des ailes et permettait de penser que l'impossible pouvait se tenter. Remplie de cette motivation et mon diplôme obtenu, j'ai poursuivi mon expérience professionnelle dans un accueil d'urgence pour demandeurs d'asile. Toujours en contact avec CASAS et ayant gardé des souvenirs mémorables, j'ai postulé avec une forte motivation lorsqu'un poste se libéra en 2018. Je me sentais profondément chanceuse et même quelque part honorée de pouvoir travailler à nouveau dans ce lieu.

Mes missions allaient être différentes de 2014. En effet, plus de dossiers OFPRA ni de recours, mais la coordination et la responsabilité de distribuer ces fameux dossiers qui ne cessent de s'empiler plus vite que l'on ne voudrait. Je retrouvais aussi l'ambiance réconfortante des permanences surchargées sans rendez-vous qui inondaient les lundis et les jeudis. A nouveau j'expérimentais ici toute l'importance du travail d'équipe. En effet, sans l'énergie qu'apporte chaque personne passant par ce lieu, le travail peut de nombreuses fois être source de difficultés paraissant insurmontables. C'est aussi grâce aux regards, à l'écoute bienveillante qui fait office de règle implicite, qu'on continue de sourire, plaisanter, se détendre, et d'essayer que l'impossible devienne possible. En toute objectivité, l'ambiance de travail qui règne à CASAS est rare et précieuse et chaque jour j'en faisais l'expérience.

Puis, en mars 2020, le début d'une nouvelle ère casassienne a vu le jour. Il a fallu transformer, inventer, réorganiser, apprivoiser le « présentiel », « distanciel », les nouveaux plannings, les règles sanitaires... Bref, un véritable casse-tête, en particulier lorsque l'on veut à tout prix garder le cadre souple qui tient tant à cœur à CASAS. Il est vrai qu'en temps de covid ce n'est pas une mince affaire ! Ce temps de confinement a été pour moi comme pour bien d'autres d'ailleurs, un moment d'introspection, de réflexion et de remise en question. Il fallait que je me rende à l'évidence : des graines commençaient à germer et elles ne contenaient plus le russe, le géorgien, l'albanais ni même la demande d'asile. C'est donc avec résignation et beaucoup de peine que j'ai pris conscience que je devais quitter ce cocon. Fin février, j'ai donc répondu une dernière fois aux 257 coups de téléphone de la journée, envoyé mes 150 mails, fait promettre à mes collègues de ne jamais m'oublier et le cœur lourd j'ai laissé mon bureau et rendu mon badge pour tenter de trouver ma place ailleurs.

Aujourd'hui avec le peu de recul que j'ai, je continue de penser que j'ai dû faire de sacrées actions dans mes vies antérieures pour que le Karma me donne l'opportunité dans cette vie de poser mes valises un temps dans un lieu tel que CASAS. Je me dois donc de remercier chacun d'entre vous pour qui vous êtes et ce que vous m'avez apporté de près ou de loin. Je voudrais

saluer particulièrement Pascale et son éternelle et infatigable bienveillance qui m'épate sans cesse. Christiane qui est non seulement une ressource inestimable, une encyclopédie sur pattes, mais a une personnalité qui gagne à être connue. Artem, calme et serein, le protecteur de ces murs, sur qui l'on peut toujours s'agripper car il ne plie jamais même dans les pires tempêtes. Et Camille, qui a été de nombreuses fois mon deuxième cerveau lorsque le mien faisait défaut et qui apporte une telle fraîcheur que même les personnes frileuses comme moi trouvent que ça fait du bien en tout temps !

A vous tous, bénévoles, stagiaires,

merci pour ce que vous m'avez appris, m'apporterez certainement encore et pour m'avoir supportée.

Prenez bien soin de vous physiquement et mentalement et à très bientôt.

Vivianna

PS : Dans le cas où vous souhaitiez vous débarrasser de moi, merci de me le dire de manière plus claire, parce que j'ai pour projet de revenir encore et encore vous voir pour m'imprégner de cette énergie que vous dégagez en ce lieu si particulier.

Une donatrice nous a adressé ce témoignage et autorisés à le partager en le publiant dans Voix de Traverses. Un grand merci à elle !

« Aujourd'hui 26 janvier 2021, le cercle de silence de Sens prévu de 18 à 19 heures ne peut avoir lieu. Nous sommes invités à rester en silence chez nous en pensant aux réfugiés qui... Et moi, je pense que j'ai été une petite réfugiée.

Un flash me revient : je marche sur la route, j'ai tout juste 5 ans, ma mère porte deux énormes sacs et ne peut me donner la main. Je sais qu'il faut se coucher dans le fossé si on entend un bruit d'avion ; j'ai vu des blessés, du sang, des morts...

J'ai chaud (on m'a enfilé mes trois robes l'une sur l'autre !), j'ai soif, j'ai peur : reverrai-je mon père, mes grands-parents, mon baigneur (!) abandonné car trop encombrant ?

Je n'ai jamais su ce que pensait ma mère, partie seule avec ses trois enfants...

J'ai aussi le souvenir de personnes qui nous ont aidés, accueillis.

C'était en 1940.

Je ne racontais pas cet épisode jusqu'à il y a trois ou quatre ans, quand j'ai pensé qu'il pouvait ouvrir les yeux, les idées, le cœur de gens nés bien après la guerre. Un ami m'a dit qu'il fallait... Voilà ma participation au cercle de silence en « distanciel ».

Monique Goubet

Quelques nouvelles de Nathalie, qui donne des cours à distance à deux personnes :

Maouthkan se languit de retourner chez Casas pour les cours de français. Elle trouve le temps long. C'est assez inconfortable pour elle parce qu'elle est assise au bord de son lit, avec d'une main son téléphone et de l'autre ses feuilles de cours. Le face à face en direct, sans la barrière du téléphone et de Whatsapp est plus intéressant. L'émulation en groupe c'est l'idéal. Mais d'un autre côté, elle est toujours contente de me voir. On papote et, ensuite le cours de français commence. Il dure 2h, 2h30.

Nana a le même sentiment, je suis sa bouffée d'oxygène, elle ne peut consacrer qu'une heure à son cours de français. Sa fille handicapée et son mari malade lui laissent très peu de temps. C'est de plus inconfortable, elle est dans un petit débarras où le wifi ne marche pas tout le temps. Alors

la communication par Whatsapp est souvent interrompue.

Quant à moi, c'est sympa de les voir en distanciel, mais vivement le présentiel ! Comme elles ne sont pas du même niveau, ça me fait davantage de travail. Je commence à m'y perdre dans les leçons à donner. L'une a la possibilité d'imprimer les documents et l'autre non. Je dois envoyer par mail à Casas les feuilles de cours et exercices à imprimer. Avant la formation, c'était fastidieux d'envoyer les documents par Whatsapp, transfert du PC au smartphone et inversement ; à l'occasion de la récente formation, j'ai appris à installer Whatsapp sur mon PC et à envoyer des dialogues. Ça me facilite les choses ! Je dois avouer que les cours en distanciel me pèsent maintenant beaucoup, tout comme le confinement.

Tania prend la suite de Vivianna ...

J'ai réalisé un premier stage à CASAS en 2018 en tant qu'interprète anglais/italien et accompagnatrice afin de valider ma licence de langues étrangères appliquées. Par la suite, j'ai effectué un master en coopération internationale à l'université de Grenoble Alpes, et suis restée bénévole à CASAS : rédaction de recours, archivage... ou simplement faire un petit bonjour à l'équipe lors des vacances scolaires ! J'ai ensuite réalisé un service civique en coordination de projets dans l'association Grandir Dignement à Nancy, pour finalement rejoindre l'équipe de CASAS en tant qu'assistante coordinatrice depuis avril 2021. Je me réjouis de faire la rencontre de tous les membres de notre grande et belle équipe !

Tania

De la part du groupe accompagné par Brigitte et Pierre :

« Depuis un an avec la Covid c'est difficile. Tous les jours c'est difficile.

Il y a beaucoup d'informations négatives (mauvaises nouvelles) dans tous les pays. Beaucoup de malades, de morts, des personnes qui n'ont pas de travail.

Il y a beaucoup de stress.

C'est difficile pour l'organisation : les écoles, les universités, les cours de français sont fermés. Les salles de sport, les salles de divertissement et de loisirs, les bibliothèques et beaucoup de magasins sont fermés.

On ne peut pas voyager, aller à Paris, on ne peut pas faire tous les sports.

Les restaurants sont fermés.

On ne peut pas sortir marcher le soir. Il y a le printemps, il fait beau et on doit rester à la maison.

Il n'y a rien à faire, on doit attendre.

CASAS est fermé, on fait les cours de français en visio avec Zoom, ou dans le parc de l'Orangerie à une table avec un masque.

La visio c'est très difficile, il n'y a pas beaucoup de communication avec les autres personnes. C'est difficile de savoir si les autres ont compris,

on ne voit pas bien les réactions. Il n'y a pas de liens directs avec les autres personnes, c'est difficile pour la dynamique de groupe.

Avec le masque on n'entend et on ne comprend pas bien. C'est difficile de parler avec le masque. Le masque, c'est difficile à porter, particulièrement quand il fait chaud.

En dépit de cette situation compliquée, les élèves suivent résolument et assidument deux cours par semaine. Ils font tous des progrès sensibles, dans l'apprentissage et la pratique de la langue : vocabulaire, grammaire, communication et prononciation. Tous, formatrice, formateur et élèves attendons avec 'patience' et détermination la reprise des cours en salle avec un vrai grand tableau blanc, un petit café à la pause et des éclats de rire ... »

Nona, Lana, Edona, Tural, Hamid,
Brigitte et Pierre

Cours à distance ...

Je suis arrivé à Casas en décembre 2019 et j'ai commencé à y enseigner le français en Janvier 2020.

Ça n'a pas été long : Une dizaine de cours, le temps d'y prendre goût, puis fin de nos rencontres dans la salle du Temple Neuf. Tout le monde reste au chaud à la maison. Dès le mois de mai, ayant déjà enseigné à distance, je propose de continuer les cours via Whatsapp.

Je découvre les vidéos saccadées de mes élèves, avec les connexions à internet souvent déficientes...



Groupe Casas

Créé le 11/05/2020 à 15:52



Mais on garde le contact.

Négation : Ecris la forme négative en mettant NE PAS. Exemple : Je mange du poulet. Je NE mange PAS de poulet. 14:29 ✓✓

Je prends le bus. 14:29 ✓✓

Je ne prends pas le bus 14:30 ✓✓

Tu roules en voiture. 14:30 ✓✓

Tu ne roules pas en voiture. 14:30 ✓✓

Vous allez au cinéma. 14:30 ✓✓

Vous n'allez pas au cinéma. 14:31 ✓✓

Nune regarde la télévision. 14:31 ✓✓

Nune ne regarde pas la télévision. 14:31 ✓✓

Tatevik cherche ses enfants à l'école 14:32 ✓✓

Tatevik ne cherche pas ses enfants à l'école 14:32 ✓✓

Tigran répare la douche. 14:32 ✓✓

Tigran ne répare pas la douche. 14:32 ✓✓

Deux fois par semaine, on se voit (mal), on s'entend (mal), et on s'écrit... au mieux.

Et ça dure.... Juin, Juillet, Août, toujours loin des autres, avec un effectif de plus en plus changeant.

Petite pause en Septembre, et le grand jour de la rentrée en Octobre. Le bonheur!

Quatre cours !!!!! Quatre rencontres dans cette agréable salle... Le temps de reprendre nos marques ... La petite pause-café (à distance), l'élocution approximative avec les masques, et retour à la case prison, enfin maison.

Donc retour aux techniques numériques. Et ça dure :



Whatsapp ayant montré ses avantages, mais aussi ses limites, on passe tous à Zoom. Simple à dire, mais nettement moins à faire : Faire installer zoom sur un smartphone, quelquefois réticent, à distance, avec l'audio de Whatsapp, tient de la promenade en forêt par une nuit sans lune.



Elle rit
Elle est de bonne humeur
Elle regarde une comédie
à la télévision

Mais nous avons gardé le cap et c'est parti pour zoom :

L'interactivité de Zoom a permis un plus grand nombre de possibilités. Surtout après la formation que nous avons eue. Actuellement, nous en sommes là : pressés de nous revoir, pressés de boire un café ensemble, pressés de retourner au parc, musée, ... ensemble.

Mais cette pandémie aura eu un petit point positif : j'utiliserai ces outils numériques en plus des cours en présentiel. Pour garder le contact, et répondre aux demandes.

Patrick

On est quel jour ?	Quel temps il fait ?
<input checked="" type="checkbox"/> lundi	<input type="checkbox"/> il fait beau
<input type="checkbox"/> mardi	<input type="checkbox"/> il pleut
<input type="checkbox"/> mercredi	<input checked="" type="checkbox"/> il y a des nuages
<input type="checkbox"/> jeudi	<input type="checkbox"/> il y a du vent
<input type="checkbox"/> vendredi	<input type="checkbox"/> il neige
<input type="checkbox"/> samedi	<input type="checkbox"/> il fait chaud
<input type="checkbox"/> dimanche	<input checked="" type="checkbox"/> il fait froid

Tu as quel âge, Maradi?
Est ce que tu as quel âge?
Quel âge a ta mère?
Est ce que Nune connait l'âge de Madina?

Interview de Daniel Mathiot ...

Devenir bénévole à CASAS ?

Une évidence pour ce jeune retraité, à l'automne 2019. Formé dans un premier temps auprès d'accompagnateurs expérimentés, il se lance début 2020. «Dès le premier dossier, ça a fait tilt», explique Daniel. «D'abord, je lis les arguments de l'Officier de protection de l'OFPRA qui a rejeté la demande d'asile du demandeur dont la coordinatrice m'a confié le dossier. Ensuite, dans le récit initial et le compte-rendu de l'entretien, je cherche les éléments qui ont pu forger la conviction de l'OFPRA.»

l'accompagnement juridique.

L'ancien enseignant-chercheur renoue avec la réflexion et l'argumentation. «La démarche d'esprit et la rigueur sont les mêmes. J'en retire une grande satisfaction intellectuelle. Mais les enjeux diffèrent radicalement : quand j'écrivais un article de recherche, si mon argumentation n'emportait pas la conviction, il était simplement refusé à la publication. Là, il en va de la vie d'une personne, l'implication est tout autre.» Daniel ne se laisse pas déborder par les enjeux, il cherche d'abord à comprendre le contexte géopolitique dans lequel s'inscrit un dossier, pour bien saisir de quelle

De la physique appliquée à

façon le demandeur s'est trouvé dans une impasse, face au danger.

Offrir du temps

Après du demandeur d'asile, il part en quête de tous les éléments qui montrent à quel point les éléments contestés par l'OFPPA méritent d'être reconsidérées par la CNDA. Poursuivre cet objectif, inlassablement, exige d'accompagner le demandeur d'asile vers une description extrêmement précise des événements qui ont motivé le départ de son pays pour trouver refuge en France. La relation de confiance se construit dès les premiers moments de la rencontre. «Je ne suis ni policier, ni juge, ni représentant d'une administration», et Daniel s'excuse par avance de certaines questions, en invitant le demandeur à lui signaler les limites : «si c'est trop, on s'arrête». L'accompagnateur offre du temps à la personne qui vient de voir sa demande rejetée, le temps de penser à nouveau aux événements qu'il a vécus, de préciser ses paroles et expliciter ses craintes «lors de la lecture, jusqu'au dernier moment, la personne peut modifier ce que j'ai écrit».

Une découverte

Le bénévole informé depuis longtemps des mouvements migratoires s'attendait à entendre des récits de persécutions politiques, religieuses, de violences infligées à certains groupes sociaux. «En revanche, j'ai découvert la survivance du Kanun,

aux portes de l'Europe, ce code coutumier régissant les liens familiaux sur fond de Vendetta, en Albanie et au Kosovo.»

Le rêve de l'accompagnateur au dossier

Daniel observe l'uniformité des arguments de l'OFPPA, les formules stéréotypées qui taxent les propos des demandeurs d'asile de «convenus, non convaincants», au point qu'il rêve parfois de les renvoyer à l'OFPPA : les propos des Officiers de protection ne deviennent-ils pas également «convenus et non-convaincants», lorsqu'ils se répètent inlassablement d'un dossier à l'autre ?

L'accompagnement en temps de COVID ?

La pandémie qui a éloigné nombre de bénévoles de CASAS a interrompu les actions de Daniel. «Je ne me sentais pas assez solide pour mener un entretien par téléphone, peut-être par manque d'expérience, mais surtout parce que ce travail, souvent avec un interprète, nécessite une rencontre. Ne pas avoir la personne en vis à vis provoque une perte très importante dans la qualité de la relation de confiance qui s'instaure.» Dès la réouverture de l'association aux bénévoles, Daniel est revenu, dans le respect des mesures sanitaires. Le bénévolat à CASAS est trop enrichissant pour s'en priver.

« J'ai écouté et réécouté ces histoires.
Ces épopées modernes.
Ces récits de vies héroïques.
Je les ai orchestrés sur la page.
Sur le papier.

Ce qui m'a frappé, c'est l'envie de dire.
Pour qu'on sache.
Et la douceur des voix.
L'émotion retenue.
Pour continuer à dire.

Il y avait des maladresses de langage
parlantes.

Il y avait la nervosité des mains.
Et il y avait toujours, déchirant toutes les
histoires,

le vocabulaire administratif français,
hérissé d'acronymes, comme une
nouvelle langue à déchiffrer.

Pour eux, comme pour moi.

D'où mon envie d'évoquer l'école.

L'école où ils sont contraints de retourner,
en arrivant ici.

Pour tout recommencer à zéro. »

Avant propos de *Papiers*, Violaine
SCHWARTZ, Editions P.O.L., 2019

« Le territoire est vaste.

Et nous ne nous connaissons pas.

Il faut l'arpenter, se sentir européen par
les kilomètres parcourus.

Regardez notre grande terre. L'Europe
du bouleau et celle de l'olivier,
l'Europe des cathédrales et celle des
temples.

Au Nord, la brique,
au Sud, la chaux ,

La figue et la myrtille,

Tout est vaste et nous sommes côte à
côte,

Pays de bière et de vin,

Le thé et le café,

La vache et la chèvre

La lumière de Spiliaert

et le rouge étrusque.

L'Europe tournée vers l'Atlantique,

Et celle qui regarde Istanbul,

Nous sommes tout cela.

Le territoire est vaste et nous ne nous
connaissons pas.

Nous n'avons pas la même langue,

Nous sommes mosaïques de lumières.

Des gris cendrés des terres du Nord à la
blancheur soleil de la Méditerranée

Des pluies d'Irlande aux sierras
d'Andalousie,

Des polders hollandais au mont
Pellegriano de Sicile

Nous sommes éclatés de couleurs,
d'accents et d'histoires. »

Laurent GAUDÉ, *Nous l'Europe,
banquet de peuples*, Editions Actes
Sud, 2019

Le vivre ensemble ...

Je pense bien que la meilleure des religions c'est l'amour qu'on donne aux autres.

Acceptons de vivre comme des frères et des sœurs sans aucune distinction,

Cultivons la paix, l'amour et le pardon.

Le mot pardonner est un mot intéressant qui est composé de «par» et «donner»

C'est-à-dire on donne quelque chose à quelqu'un.

L'amour et la paix viennent avec le pardon,

Oublions la haine et la rancune envers les autres.

Arrêtons de vivre dans la haine et la rage, cela nous aidera.

Avançons vers un monde meilleur, un monde où chacun d'entre nous se sent à sa place,

Un monde où chacun d'entre nous est apprécié à sa juste valeur,

Un monde où les métissages culturels ont leur place,

Un monde où l'on ne juge pas quelqu'un sur son origine,

Un monde où on ne juge pas quelqu'un à cause de la couleur de sa peau,

Un monde où on ne juge pas quelqu'un à cause de son physique, de son sexe ou de son appartenance religieuse.

On dit souvent que l'apparence est trompeuse,

La meilleure façon de juger quelqu'un c'est de se mettre à sa place.

Jugez- moi comme votre semblable,

Jugez- moi comme un être humain, comme une créature de Dieu.

Dieu nous a donné un grand nombre de choses merveilleuses sur terre,

Mais également la responsabilité de veiller sur tous ceux qui n'ont pas autant de chances que nous.

Je suis sûr que si on pouvait tous aimer son prochain et accepter nos différences,

On pourrait éradiquer la haine dans ce monde,

Et je suis sûr et convaincu que la vie serait beaucoup meilleure que ce qu'on est en train de vivre aujourd'hui.

Imagine- toi en train de regarder l'arc-en-ciel dans le ciel avec ses différentes couleurs

Imagine- toi dans un musée en train de contempler un tableau,

L'artiste te dira que la beauté de ses œuvres, ce sont les différentes couleurs qu'il a utilisées.

Acceptons nos différences,

Acceptons de vivre ensemble, c'est ce qui fait la beauté de la vie.

CASAS a besoin de votre soutien pour continuer ses actions !

Adhérer à l'association, c'est renforcer **CASAS** auprès de nos interlocuteurs, partenaires et financeurs. Faire un don régulier c'est pérenniser les actions de **CASAS**.

Pour nous aider, différentes possibilités : par chèque adressé à CASAS, don en ligne à partir de notre site www.casas.fr, ou virement occasionnel ou régulier sur un de nos comptes :

à la Banque Postale :

IBAN : FR91 2004 1010 1501 6988 2P03 654

BIC PSSTFRPPSTR

au Crédit Mutuel :

IBAN : FR76 1027 8010 8400 0256 8264 542

BIC : CMCIFR2A

Merci de préciser si votre soutien inclut l'adhésion à CASAS (montant : 30 €, étudiants et demandeurs d'emploi : 10 €).

Les cotisations versées et les dons faits à CASAS sont en partie déductibles du montant de vos impôts. En 2021 comme en 2020, le plafond pour les dons (cumul annuel) ouvrant droit à une réduction d'impôt au taux de 75% a été relevé à 1000 euros. Au-delà de cette somme, c'est une réduction de 66% du montant restant des dons qui s'applique. Chaque don fait l'objet d'un reçu fiscal.

Un grand merci...

CASAS remercie tous les bénévoles, stagiaires, donateurs, sympathisants et amis, sans qui la lutte pour la protection du droit d'asile ne serait qu'un vain mot.

CASAS remercie tous ses partenaires financiers et parmi eux :

- Conseil départemental du Bas-Rhin
- La ville de Strasbourg
- Eurométropole de Strasbourg
- Eurodistrict Strasbourg-Ortenau
- les villes de Dambach la Ville, Bischeim, Wasselonne,
- Stützheim-Offenheim, Illkirch-Graffenstaden,
- Ostwald, Mundolsheim,
- Schiltigheim et Hoenheim
- Entraide et Solidarité Protestantes et de nombreuses paroisses,
- L'Action Chrétienne en Orient

CASAS

Maison protestante de la solidarité

2, rue Brulée 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 25 13 03 Fax : 03 88 24 05 83

casastrasbourg@wanadoo.fr
www.casas.fr

- CARITAS Secours Catholique
- Le centre social protestant
- Ordre des Avocats du Barreau de Strasbourg
- Terre sans Frontière
- Fondation du protestantisme
- Fondation ACAT pour la dignité humaine
- Fonds pour le Développement de la Vie Associative
- Passeurs d'images
- Fellowship of the Least Coin
- Gustav Adolf Werk

Les informations personnelles recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé uniquement destiné à vous tenir informé(e) de nos actions et à faire appel à votre générosité. Il n'est communiqué ni partagé.

Conformément au nouveau règlement de l'Union européenne, le RGPD, vous disposez d'un droit d'accès, de suppression et de rectification des données vous concernant, en écrivant au siège de l'association.